

# CARLES RIBA, NOTES POUR UNE BIOGRAPHIE



CARLES RIBA (BARCELONE 1893-1959). ÉCRIVAIN ET HUMANISTE INSIGNE. IL VÉCUT L'EXIL DE 1939 PUIS, DE RETOUR EN CATALOGNE, DEVINT LE MAÎTRE DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS ET LE PORTE-PAROLE INDISCUTABLE DES INTELLECTUELS CATALANS. FAISANT PARTIE DU MOUVEMENT CULTUREL "NOUCENTISTE", SON ŒUVRE REPRÉSENTE UN DES SOMMETS DE LA POÉSIE CATALANE CONTEMPORAINE.

CARLES-JORDI GUARDIOLA ÉDITEUR

**C**arles Riba, poète, traducteur, critique et professeur, est né en 1893, il y a aujourd'hui cent ans. En 1911, cet homme d'une précocité extraordinaire, petit et plutôt chétif, portant de petites lunettes de myope, surprend tout le monde – il n'a que dix-huit ans – avec la traduction des *Bucoliques* de Virgile, mais l'étonnement atteint son comble quand, en 1919, il publie sa traduction de *L'Odyssée* et son premier livre de vers, *Estances*. "Nous devons tous être reconnaissants à Car-

les Riba", écrit Josep Pla, "car il est unique et car son travail de traducteur est reconnu à échelle nationale." Il a vingt-six ans et est marié depuis trois ans avec Clementina Arderiu, une poétesse fille d'argentiers, fidèle compagne dans la vie et dans la mort, dans les peines et dans la joie. À l'époque il a déjà traduit Walter Scott, Poe, le *Cantique des cantiques*, etc., et publié une trentaine d'articles et d'essais littéraires, concernant des auteurs aussi bien catalans qu'étrangers tels que Brow-

ning, Schiller, Goethe, Homère, Dickens, Andersen, Francis James, Poe et d'autres, qu'il rassemblera dans son premier livre d'essais sous le titre de *Estances i altres articles* (1921).

En 1920, en compagnie de sa femme et du peintre Josep Obiols, il fait un voyage en Italie où il visite Florence, Sienne, Pérouse et Assise. Plus de cinq mois buvant aux sources du classicisme et de l'humanisme, se gorgeant d'art et de beauté. À peine rentré à Barcelone, il prépare déjà un autre voyage : un séjour

d'un an (entre 1922 et 1923) en Allemagne. Il fera des études à l'université de Munich tout en voyageant à travers le pays dont il rentrera plus savant. C'est à cette époque, désorienté au milieu du désert, qu'il découvre "un grand poète lyrique, contemporain de Goethe et qui semble parfois de notre temps : Hölderlin."

À son retour d'Allemagne, il poursuit ses collaborations littéraires, qu'il recueillera en 1927 dans *Els Marges*, et se prépare à devenir un des traducteurs du grec les plus qualifiés de la toute nouvelle Fondation Bernat Metge, pour laquelle il traduira, au long de sa vie, Sophocle, Xénophon, Plutarque, Eschyle, etc., et dont il sera directeur durant la guerre de 1936-1939, puis de 1958 jusqu'à sa mort.

En 1927, Riba et sa femme réalisent un de leurs rêves les plus chers. Durant deux mois ils font "l'inoubliable voyage en Grèce, sur les traces de tant d'auteurs que j'aime et que j'ai traduits", écrira-t-il. Comme deux poètes qu'ils sont, ils boivent à la fontaine de Castalia et recommandent leur avenir aux dieux. Un avenir fait de changements importants. En 1931 est proclamée la République et la Catalogne obtient le statut d'autonomie. Après de longues années de dictature, le pays s'organise enfin en une démocratie à l'instauration de laquelle Riba participera activement. Mais il est avant tout écrivain et continue d'écrire (en 1930 il publie le second volume d'*Estances*), continue de traduire, continue d'enseigner. Cependant, ces années ne sont pour ainsi dire qu'un mirage. En 1936, le général Franco se soulève contre la République. Éclate alors une guerre qui renverse le présent et hypothèque l'avenir. Riba dirige la Fondation Bernat Metge, participe à la création de l'Institut de les Lletres Catalanes, collabore à la "Revista de Catalunya", lit sa thèse doctorale, etc. Au cours de ses voyages en France et Grande-Bretagne, il devient un ambassadeur de la culture catalane à l'étranger. En 1937, il publie encore un livre de vers, *Tres suites*, et un livre d'essais intitulé *Per comprendre*.

Cependant les armes de la dictature l'emportent sur la raison, et la démocratie et des milliers de Catalans et d'Espagnols, de toute classe et condition, doivent quitter leur pays, en route pour l'exil. Celui de Riba ne sera pas des pires, mais un exil tout de même. Avignon, Bierville, L'Isle-Adam, Bordeaux



et Montpellier. Et de nouveau la guerre, l'occupation de la France par les troupes allemandes. On lui offre la possibilité de partir en Amérique, mais il sait que son travail est en Catalogne et, dès qu'il peut, il y revient. En exil, il a écrit un livre, certainement le plus important de son œuvre, intitulé *Elegies de Bierville*, "mon chant spirituel", dit-il. Écrites "sous la noble et vaste tendresse des arbres de France", entre Bierville et Montpellier, Riba envoie ces élégies à tous ses lecteurs restés en Catalogne : "Arribareu sense mi a la pàtria expectant, elegies : de dolor a dolor la impaciència us empeny."

En 1943, il passe discrètement la frontière et s'installe à Barcelone. Il écrit, traduit, ouvre les portes de sa maison, accueille les jeunes et les conseille. Tout ceci, dans la plus grande discrétion. La dictature de Franco ne permet aucun type d'activités à l'extérieur et surveille ce qui se fait derrière les fenêtres. Ce sont les années de l'exil intérieur durant lesquelles les livres doivent être publiés quasi clandestinement et vendus en cachette. Cependant, Riba ne faiblit pas. Il écrit *Les versions de Hölderlin* (1944), une nouvelle traduction de *L'Odyssée* (1949) et deux volumes de vers, *Del joc i del foc* (1946) et *Salvatge cor* (1952). À partir de 1952, la pression de la dictature cède un peu et des fissures apparaissent un peu partout. Le ministère franquiste de l'Éducation organise même des "Congresos de Poesía" à Ségovie (1952), Salamanque (1953) et Santiago de Compostelle (1954), auxquels Riba

et d'autres poètes catalans sont invités. Riba en profite pour exposer clairement la situation de la langue et de la culture catalanes. C'est alors qu'on le découvre et qu'on le reconnaît comme le grand poète et intellectuel qu'il est. En 1954 il est autorisé à voyager à l'étranger. Il se rend alors en France et en Belgique et, la même année, il publie *Esbós de tres oratoris*, un volume de poèmes qui marque un nouvel aspect de sa poésie. En 1955 il se rend en Camargue et dans le midi de la France puis, en 1956, il va en Allemagne et en Grande-Bretagne, où il visite diverses universités. En 1957 il reçoit la Légion d'honneur française, publie *...Més els poemes*, son dernier recueil d'essais et poursuit la traduction de Kavafis commencée quelques années auparavant, qui représente pour lui "une révélation sensationnelle". On a l'impression que l'un et l'autre ont été nourris de la même sève et qu'ils sont animés par les mêmes exigences et méprisent les mêmes choses. Mais il ne verra pas la publication de sa traduction: en 1959, son cœur lâche au cours d'une opération chirurgicale. Au moment même où son œuvre et son rôle sont reconnus par tous, Riba s'en va. "La mort de Riba a certainement représenté une véritable catastrophe nationale", écrivit alors Joan Fuster. De petits groupes de jeunes seront les héritiers les plus directs de son œuvre, une œuvre et une vie dont la devise ne peut être autre qu'un vers d'Hölderlin : "tu as beaucoup d'amour, donc par amour seulement fâche-toi toujours". ■

#### Lectures

*Poems*, with English translations by J.L. Gili (Oxford, The Dolphin Book, 1970)  
*Elegie di Bierville*, tradotte di Giuseppe Sansone (Torino, Einaudi, 1977)  
*Carles Riba en Antologia de poesia català contemporànea*, trad. de Stela Leonardos (Sao Paulo, Monfort, 1969)  
*Elegias de Bierville* (Madrid, Visor libros / Ministerio de Cultura. Colección Visor de Poesía, 126)  
*Salvaje corazón*, trad. de Rafael de Santos Torroella (Madrid, Visor libros / Ministerio de Cultura. Colección Visor de Poesía, 226)  
*Obra poètica, Antologia*, trad. de Rafael de Santos Torroella, Alfonso Costafreda et Paulina Crusat (Madrid, Insula, 1956)  
*Carles Riba en Ocho siglos de poesia catalana* (Madrid, Alianza Editorial, 1969)